Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 95 (2004)
Heft: 3

Vorwort: Braucht die Schweiz Eliteuniversitäten? = La Suisse a-t-elle besoin d'universités d'élite?

Autor: Baumann, Martin

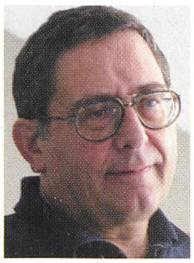
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Martin Baumann, Leiter Verlag Technische Medien – chef d'édition des Médias Techniques

Braucht die Schweiz Eliteuniversitäten?

Wenn von amerikanischen Eliteuniversitäten wie Harvard oder Yale die Rede ist, nehmen wir das normalerweise ohne besondere Emotionen zur Kenntnis: «Lassen wir doch den Amis den Stolz auf die paar Schulen; man weiss ja, wie es dort im Übrigen mit der Bildung bestellt ist». Wenn uns dann aber europäische oder sogar schweizerische Politiker – oder Banker – weismachen wollen, dass wir der «amerikanischen Herausforderung» nur durch den Aufbau von eigenen Eliteuniversitäten Paroli bieten können, dann beginnt sich in unserer Demokratenseele Widerspruch zu regen.

Dabei wäre es wohl gar nicht so falsch, ja vielleicht sogar dringend nötig, unsere Vorstellung vom amerikanischen Bildungssystem zu revidieren; wir müssen ja nicht gleich alles kopieren. Dass unser Land angesichts der wachsenden globalen Konkurrenz auf erstklassige Wissenschaftler angewiesen ist, ist ja unbestritten. Aber braucht es deswegen Eliteuniversitäten nach amerikanischem Muster? Wer diese Frage mit einem Ja beantwortet, sollte ehrlicherweise zugestehen, dass er damit in Kauf nimmt, dass die in den vergangenen Jahrzehnten erfolgte soziale Öffnung des Bildungswesens zum Teil rückgängig gemacht wird; insbesondere dann, wenn die neuen Kaderschmieden auf privater Basis finanziert werden sollen.

Nicht alles, was aus wirtschaftlicher Sicht sinnvoll erscheint, ist aus politischer Sicht erwünscht. Die ETH zum Beispiel zählt noch immer zu den besten technischen Hochschulen der Welt. Innerhalb des in den letzten Jahren aufgebauten Schweizer Hochschulnetzes erfüllt sie eine zentrale Funktion, nicht zuletzt als Ausbildungsstätte für die Dozenten der Fachhochschulen. Unser Wunsch ist, dass sie nicht zur elitären Schule mutiert, sondern bleibt, was sie ist: eine für Begabte aus allen sozialen Kreisen offene Hochschule.

La Suisse a-t-elle besoin d'universités d'élite?

Lorsque l'on parle des universités d'élite américaines telles que Harvard ou Yale, nous en prenons acte généralement sans grande émotion: «Laissons donc ces Américains se vanter de leurs quelques écoles; on sait par ailleurs ce qu'il en est là-bas de l'instruction». Mais si des politiques – ou des banquiers – européens ou même suisses veulent nous faire accroire que nous ne pouvons répondre au «défi américain» qu'en ayant nos propres universités d'élite, la contradiction commence à surgir dans notre âme de démocrate.

Et pourtant, il ne serait pas tellement faux, ou peut-être même urgent, de réviser notre idée du système américain de formation; nul n'est besoin de tout copier. Il est indéniable que notre pays a besoin de scientifiques de première classe face à la concurrence mondiale croissante. Mais faut-il pour autant des universités d'élite calquées sur le modèle américain? Qui veut répondre par l'affirmative devrait honnêtement avouer qu'il accepte un retour partiel sur l'ouverture sociale du système d'instruction qui a été réalisée ces dernières décennies; surtout lorsque les nouvelles écoles de cadres doivent être financées sur base privée.

Tout ce qui paraît avoir un sens du point de vue économique n'est pas nécessairement souhaitable sur le plan politique. L'EPF, par exemple, compte toujours parmi les meilleures hautes écoles techniques du monde. Elle remplit une fonction centrale au sein du réseau suisse des hautes écoles, entre autres dans la formation des enseignants de hautes écoles spécialisées. Nous souhaitons qu'elle ne devienne pas une école d'élite mais reste ce qu'elle est, à savoir une haute école ouverte à tous les sujets doués de tous les milieux sociaux.

M. Bau—